

## Compte-rendu de fin de séjour du correspondant

### À moi de jouer, los geht's !

Je me souviens de cet après-midi ensoleillé où nous attendons sur le quai. Je suis si excitée, si impatiente et je répartis ma sœur, mon père et mon frère à différents endroits du quai pour ne surtout pas manquer ma corres quand elle en descendra. Cris de protestations : « mais je ne sais pas à quoi elle ressemble, moi ! ». Je ne les entends même pas, une petite voix murmure dans ma tête sans arrêt « *Elle arrive* » ! Et en même temps, j'ai un peu peur. Qu'elle ne se sente pas bien, qu'elle ne se plaise pas ici, qu'elle ne comprenne rien, qu'elle veuille repartir sitôt qu'elle connaîtra ma sœur qui parle tellement vite, mon frère qui se dispute constamment avec elle et l'école française qui dure si longtemps – et que même moi n'a pas envie de revoir. J'ai peur, peut-être aussi parce que j'ai ressenti la même peur en arrivant chez elle il y a six mois.

Les valises sont progressivement redescendues au garage. Le tour du lac à vélo que nous prévoyons depuis quelques mois n'est plus une si lointaine perspective et nous voilà déjà en selle. Moi à qui les montagnes et le lac manquaient tellement, j'ai envie plus que tout de les montrer à ma correspondante pour qu'elle se sente vraiment chez elle ici. Déjà les premières difficultés : Une amie anglaise avec qui nous parlons parle si vite, les mots manquent et je m'obstine à ne pas vouloir prononcer le moindre mot en allemand et à tout lui faire deviner.

Nous commençons un petit carnet où nous notons des mots. Je souris maintenant en me disant que les premiers qui y figuraient étaient « fourchette » ou « cuillère » et que nous pouvons maintenant parler des heures durant sans qu'elle ne me demande la moindre explication d'un mot.

### Qu'est-ce qui change, tout compte fait ?

Et voilà la rentrée ! Je retrouve l'escalier du lycée dont l'horrible peinture jaune est toujours aussi écaillée, tous ces mégots à l'entrée avec toujours le même nuage de fumée, toujours la même excitation devant les listes de classe affichées aux murs et surtout, tous ces visages de personnes que je n'ai pas vues depuis des mois mais qui n'ont pas du tout changé. J'ai l'impression de rappuyer sur le bouton « play » avec en plus à côté de moi une correspondante un peu effrayée qui lance des regards dans tous les sens.

Les joies de l'administration française commencent : ma corres n'est inscrite dans aucune classe. Après avoir été renvoyés de bureau en bureau, elle est envoyée dans une Première S et je culpabilise de la laisser toute seule avec son niveau de français dont elle doute tellement, alors que deux autres amies qui font le programme Voltaire sont toutes deux dans ma classe – ensemble.

Nous prenons le bus matin et soir ensemble et finalement, je remarque que j'ai tort de m'inquiéter. C'est toujours ma corres, elle est restée la même, quoiqu'un peu plus timide et plus aussi sûre d'elle qu'avant (au contraire de moi maintenant que je suis

rentrée), mais qui me parle de plus en plus pendant les quarante minutes que dure quotidiennement notre trajet.

Et lorsque nous rentrons, nous goûtons et faisons nos devoirs ensemble. Moi qui avais si peur que notre relation se dégrade en lisant des comptes-rendus d'autres Voltairiens, je m'aperçois que pour nous, le phénomène est contraire et que nous nous entendons de mieux en mieux.

### **Mais il n'empêche que...**

Ma corres parle presque couramment anglais et c'est donc en anglais qu'elle regarde la majorité des films et qu'elle lit tous ses livres. Et il y a moi, qui essaie de lui expliquer qu'elle devrait plutôt profiter du français et qui a de plus en plus l'impression que ça lui importe peu que je fasse des efforts pour qu'elle y arrive mieux.

Il y a aussi une ou deux fois où ma mère accepte qu'elle nous accompagne lorsque je vais à l'hôpital pour qu'elle puisse visiter la ville « parce que c'est pas souvent et ça lui apportera quand même plus que l'école » et le fait qu'elles me paraissent s'entendre si bien. Et puis quelques remarques agacées de mon père ou de ma mère : « tu es jalouse ? ».

Il y a aussi tous ces week-ends où il m'arrive de travailler huit ou dix heures en un jour pour des maths ou de la physique ou des dissertations de français alors qu'avant je n'avais jamais eu besoin de travailler pour comprendre les cours. Et surtout ces week-ends où j'ai envie de sortir mais où je n'ose pas parce que je sais que ma corres ne voudra sûrement pas m'accompagner et que je m'interdis de sortir sans elle.

Il y a ces fois où l'on se dit que l'on est quand même chez soi et qu'un rien énerve et où l'on oublie que la situation inverse a dû arriver bien des fois en Allemagne sans que l'on ne s'en aperçoive.

Il me tient à cœur de rappeler qu'aucun séjour ne peut-être tout blanc ou tout noir et que des petits problèmes de parcours arrivent où que l'on soit.

Je pense que l'essentiel pour moi a simplement été de me rendre compte que mon comportement dans ce genre de cas n'avait aucun sens et que le plus important était de relativiser un peu et de réfléchir par deux fois lorsque quelque chose m'agaçait.

### **Et de mon côté...**

Pour moi, c'est reparti, j'ai repris mon rôle de grande sœur et ma petite sœur a enfin compris que j'étais revenue définitivement et que je ne repartirais plus.

C'est peut-être grâce à ça que je me suis demandé ce qui m'intéressait vraiment et que j'ai commencé à me tourner vers un double diplôme entre Sciences Po et la Freie Universität Berlin. Je change aussi en mars d'une Première S à une Première ES, où l'allemand pèsera pour un tiers dans mon bac.

D'un autre côté, je suis rentrée dans la section allemande de mon lycée.

### **Janvier sous son grand manteau blanc**

La neige arrive et nous rappelle doucement que la fin du programme Voltaire approche. Nous continuons à prévoir nos week-ends dès le lundi et à nous fatiguer à la zumba chaque jeudi. Nous dégustons les derniers *Plätzchen* qui restent encore de Noël et le niveau de français de ma corres (qui m'étonne sans cesse) n'évolue plus beaucoup.

Je lui prépare un album photo pour son anniversaire avec tous nos souvenirs...et je sais déjà qu'elle va me manquer.

## **Un petit bilan**

L'échange est terminé depuis un mois à l'heure où je rédige ces lignes. Je me retourne souvent en me disant « ha ! si elle était là pour que je puisse lui raconter ça » et je compte les jours avant que l'on se revoie en août. C'est fou de se dire qu'on a quelqu'un qui nous connaît si bien aussi loin et que le réveil ne se fera plus désormais comme avant – chaque matin, ensemble dans la même maison.

Pendant la rencontre du programme Voltaire, le nombre de Voltairiens pour l'année 2012/2013 avait été évoqué. Je ne m'en souviens plus exactement mais j'ai encore en tête nos réactions devant ce chiffre que nous avons trouvé si bas ; surtout en considérant à quel point le programme nous a plu et nous a fait grandir. Dans les exemples de points à aborder pour ce compte-rendu, des suggestions d'amélioration étaient les bienvenues. Aussi, il me semble extrêmement important, voire même indispensable qu'une information plus complète soit faite dans chaque lycée et collège sur ce programme.